

Apprendre à être agriculteur au Japon : un reportage d'Opaline Lysiak.

Opaline Lysiak est enseignante en **agronomie** au lycée agro-environnemental d'Arras. Elle a choisi de partir un an, de septembre 2017 à septembre 2018, à la rencontre des agriculteurs et enseignants dans **12 pays** différents. Elle publie régulièrement sur **Pollen** des articles sur les **pratiques pédagogiques étrangères**, repérées pour leur **caractère original**, inspirant ou **innovant** (voir la page [Tour du monde Agro-écologie](#)).

Apprendre à être agriculteur au Japon

La population agricole japonaise vieillit sans renouveau. Politique agricole, prix des denrées agricoles, crise de natalité, appel des jeunes vers des métiers soit-disant plus gratifiants et moins pénibles... Les raisons de cette perte de dynamisme dans les campagnes sont multiples. Et si la pédagogie dans l'enseignement agricole avait sa part de responsabilité?

Cet article explore des établissements d'enseignement agricoles qui utilisent des méthodes « alternatives » par rapport au système éducatif japonais classique.

Photo 1: les étudiants en pleine plantation de riz sur la ferme du lycée. Sur la droite, Mathilde Astier, journaliste agricole française qui m'a rejoint au Japon pour 1 mois, avec Ryoko, journaliste pour l'association Ainou Kai.

En 2016, 9% de la population du Japon est agricole et l'âge moyen des agriculteurs est supérieur à 65 ans. Pourtant, la formation agricole est très présente dans le pays. Il y a 320 lycées agricoles publics, et il existe aussi dans chaque préfecture une formation en 2 ans, qui ressemble un peu à

notre BTS, pour devenir agriculteur. « *Pour moi, l'enseignement qui y est donné est très classique à la fois sur la manière d'enseigner et les techniques agricoles* » explique Shimpei Murakami, agriculteur bio et enseignant (*voir plus loin*). En combinant les chiffres de diverses sources, j'ai conclu que 2% environ des jeunes deviennent agriculteurs à l'issue de leur formation.

Une nation nippone de paradoxes... agricoles

Les exploitations s'agrandissent, se modernisent de manière extrême (on parle de « [zombification](#) » de l'agriculture japonaise) ou sont laissées à l'abandon. La formation agricole serait-elle inadaptée aux enjeux d'aujourd'hui et demain? Voici des éléments pour mieux comprendre le contexte:

> La transmission des savoirs pratiques se fait encore majoritairement de père en fils avec peu d'apport de connaissances nouvelles, adaptées aux enjeux actuels et notamment l'agroécologie. Ce n'est pas obligatoire d'avoir un diplôme agricole pour être agriculteur, et ceux qui sortent de l'université d'agriculture vont souvent travailler pour des entreprises agricoles, multinationales, ou pour le gouvernement.

> C'est difficile pour un agriculteur japonais de proposer, tester et développer quelque chose de différent; l'opinion des voisins est importante et on peut être rapidement exclu de la communauté. Les japonais, en partie du fait de la [longue histoire du shintoïsme](#), ont un sentiment d'appartenance très fort à une origine familiale unique. Le peuple japonais est un peuple soudé et harmonieux mais avec en contrepartie une difficulté à s'ouvrir à l'originalité.

> Les Japonais respectent l'autorité, suivent les règles imposées par un supérieur, qu'il soit le chef d'entreprise ou l'enseignant et en général le sens de l'initiative est

peu développé. « *Nous ne sommes pas bons pour mener de bonnes réunions où l'échange des opinions est réel, conclut Ryoko Tsuboi, qui gère la revue d'une association d'agriculteurs bio. Et les fonctionnaires du Ministère de l'Agriculture sont très stricts et l'innovation pédagogique a peu de place* ».

La solution réside en grande partie dans l'éducation, la création d'un terreau fertile dans lequel les jeunes peuvent découvrir à quel point la production alimentaire est à la base de tout. Dès lors, comment former des futurs agriculteurs qui produisent de manière agroécologique, en étant capable d'innover, de prendre des décisions de manière holistique, de s'impliquer dans la vie de leur communauté et dans les instances politiques?

Quand l'amour de l'agriculture passe avant la technique

Après 10 mois de voyage et 10 pays, je découvre pour la première fois un lycée agricole où les étudiants sont autosuffisants à 70%. « *Le fondateur de l'école estimait que pour répondre aux enjeux alimentaires du Japon, la base était que tous les étudiants apprennent à **aimer** l'agriculture, explique Aki, qui gère l'internat de filles. Ils doivent développer leur capacité à aimer à travers l'action de produire la nourriture* ». C'est cette idée qui a fait naître Ainou High School il y a 55 ans. En Japonais, « Ai » = « aimer » et « nou » = « agriculture ».


Aujourd'hui 60 jeunes de 15 à 18 ans apprennent l'agriculture à Iga, village situé à 1h30 de Kyoto. « *Le travail aux champs a une place importante dans l'emploi du temps des jeunes,  parce qu'ils doivent se réaliser à travers l'agriculture et savoir ce que cela représente réellement* » explique Michiyo Izumikawa, vice présidente de l'école et professeur de musique.

Photo 2: le nom du lycée « Ainou » veut dire « Aimer l'agriculture »

« Les profs doivent aimer l'agriculture pour pouvoir le diffuser aux étudiants. Il y a un but commun » ajoute Ryoko. Dans nos lycées agricoles français, l'équipe pédagogique n'est pas choisie, formée pour transmettre cette passion et conserver cette vision commune.

Les étudiants de 2ème année enseignent aux 1ère année

Ce sont les jeunes qui gèrent la ferme, encadrés par des enseignants ou des employés de la ferme., divisée en 6 sections: fruits, légumes, vaches laitières, cochons, poulets, céréales. Alors que nous participons à la plantation de riz, Tasho explique à ses camarades de 1ère année comment positionner les plants de riz dans le champ. *« Cela me faisait bizarre d'expliquer à la place du prof, mais en fait expliquer me permet aussi de mieux mémoriser et perfectionner la technique »*.

« Beaucoup de jeunes japonais sont isolés aujourd'hui, ils passent leur temps dans leur chambre et deviennent des adultes qui ne sont pas capables de communiquer avec les autres, explique Shimpei, agriculteur qui enseigne l'agriculture naturelle. Ici, tout le monde, étudiants, enseignants, vit ensemble; la connexion avec les autres et la nature est très forte »

Shimpei est président d'Ainou Kai, l'association d'agriculteurs bio qui est à l'origine de la création du lycée du même nom. Dans la vidéo suivante, il explique que les étudiants doivent d'abord prendre conscience des connaissances qu'ils ont déjà avant d'aller plus loin. *« Souvent ils ne réalisent pas qu'ils ont déjà des savoirs et qu'ils doivent les connecter avec ce dont on parle en classe. Ils doivent prendre du recul par rapport à ce qu'ils pensent et apprendre à critiquer leur pensée »*. Shimpei enseigne l'agriculture naturelle quelques heures par semaine et accueille une quantité impressionnante de stagiaires chaque année sur sa ferme. Avec [Mathilde Astier](#), qui m'a rejoint pendant la partie nippone de mon périple, nous avons pu y être

volontaires pendant 5 jours.

« Les agriculteurs japonais sont vieux et il faut que les jeunes prennent la relève c'est pourquoi Ainou est si importante car elle forme des agriculteurs passionnés prêts à prendre la relève » explique Yoku, enseignant, pendant la séance de plantation de riz.

Dans cette vidéo, 8 étudiants témoignent de leur intérêt pour l'agriculture et expliquent leurs projets, pour la plupart agricole, une fois qu'ils auront terminé leur formation.

« Je fais partie de la 11ème promo et à cette époque 80% des étudiants devenaient agriculteurs. C'est 50% aujourd'hui et toujours beaucoup plus que les lycées agricoles publics du Japon, ou c'est plutôt 3% » rappelle Shimpei.

Ambiance internationale et vie en communauté à l'Asian Rural Institute

Trois jours à l'Institut Rural Asiatique (ARI) nous ont suffi pour comprendre en quoi ce centre de formations pour leaders ruraux en agriculture bio est vraiment original. Les étudiants âgés de 25 à 60 ans viennent de pays du Sud, avec en tête l'idée de se former pour mieux mener les projets liés à l'agriculture bio dans leur pays. S'imaginant une formation universitaire classique, certains sont choqués lorsqu'ils débarquent sur place et doivent travailler 3 heures par jour dans les champs pour produire la nourriture qu'ils mangeront pendant 1 an. « Learning by doing » est le crédo de Yukiko, qui explique la philosophie et la pratique de la pédagogie à l'ARI dans cette vidéo:

Découvrez un peu plus l'ambiance et la raison d'être de l'ARI à travers [cette vidéo](#) « échantillon » des participants et leurs projets et l'article de Mathilde Astier sur

Formation agricole du dimanche pour adultes en reconversion



60 étudiants âgés de 20 et 70 ans qui viennent apprendre les bases de l'agriculture le dimanche. Voilà le projet du « Small Farmers College » créé par Yoshitaka Iwasaki, ancien créateur de logiciels. *« J'ai ressenti en moi, au bout d'un moment, que la vie virtuelle était fausse et qu'il fallait que je me reconnecte aux bases: l'agriculture, le sol, explique t'il tout en jetant à oeil à ses étudiants, en plein repiquage de tomates. J'ai démarré mon activité en tant que consultant agricole puis en créant le concept « My farm » pour valoriser les terrains agricoles non utilisés auprès de citadins qui souhaitent produire à petite échelle pendant leur temps libre ».* Après quelques temps il réalise que, pour donner une envergure commerciale à leur production agricole et pour  approfondir leurs connaissances, il faut passer à un niveau supérieur. C'est comme ça qu'est né le Small Farmer College.

Photo 3: Un dimanche sur la parcelle de pratique du Small Farmer College. Dans le fond, les étudiants suivent un cours sur les ravageurs de la tomate avant de repiquer leurs plants.

Le public de cette petite école agricole du dimanche se compose en grande partie de citadins qui conservent leur emploi et se forment aux bases de la production maraîchère pendant le week-end. Certains visent l'auto-suffisance, d'autres la commercialisation. Mais tous ont en commun ce ras-le-bol du style de vie citadin, ce désir de retour à la terre, et suivent leur formation avec dévouement. Lors de notre passage, nous avons clairement ressenti cette motivation, notamment à travers les questions des étudiants, nombreux à vouloir venir en France pour développer leurs connaissances agricoles... 

Le réseau des Agron'Hommes prend une envergure internationale !

Photo 4: l'équipe pédagogique et les étudiants d'Ainou découvrent le projet des Agron'Hommes (avril 2018).

Prenez part au projet [Les Agron'Hommes](#) pour que vos étudiants partagent l'agroécologie autour de projets pédagogiques innovants avec des agriculteurs du monde entier !

